

Загадочная смерть Леонида Панченко | La mort mystérieuse de Léonide Pantchenko

Автор: Заррина Салимова, Аарау, 5. 04. 2019 Просмотров:1108

Et si c'était James Bond...

Récemment le Conseil fédéral réfutait avec force les accusations de l'Union soviétique concernant les causes de la mort du diplomate soviétique Pantchenko à Aarau. L'URSS prétendait que son ressortissant avait été assassiné. Dans un article paru dans les « Izvestia » (organe du Parti communiste soviétique), du 8 août 1978, Gr. Matveev accuse les autorités suisses de se laisser bernier par les services secrets occidentaux. Nous livrons à nos lecteurs les analyses soviétiques sur cette affaire. Il y a lieu de remarquer dans cette description les relents de roman d'espionnage qu'on y trouve. Décidément, l'URSS voit des espions partout ou alors James Bond n'est pas mort. Et, si c'était lui...

FED

Meurtre à l'hôtel «Aarauherhof»

Le 7 avril dernier, les autorités locales de la ville suisse d'Aarau découvrirent dans la baignoire d'une chambre de l'hôtel «Aarauherhof» le cadavre d'un homme avec les veines coupées. Parmi les objets qui se trouvaient dans la chambre on découvrit une carte d'identité délivrée au nom de Léonide Pantchenko, employé du Secrétariat de l'Office international du Cacao.

Quinze jours plus tard, le journal suisse «Aargauer Tagblatt» annonçait pour la première fois «le suicide mystérieux d'un diplomate russe âgé de 32 ans... Les motifs du suicide, écrit le journal, ont semé le trouble parmi les Russes et resteront sans doute pour toujours un mystère.»

Cette information fut reprise par de nombreux grands journaux de l'Occident.

Nous ne savons pas si le reporter de la police a été tenu par la phrase sensationnelle « resteront pour toujours un mystère » ou bien si elle lui a été dictée, mais qu'il le veuille ou non, on y découvre l'espoir secret que les causes de la mort du diplomate russe ne seront jamais découvertes.

par Gr. Matveev

Ce suicide (nous emploierons pour le moment ce mot) est réellement mystérieux. Effectivement, il a semé le trouble parmi les nombreux Soviétiques

laine des objets découverts dans la chambre de Pantchenko et lui ayant appartenu, des copies des comptes de l'hôtel, ainsi que des copies des photos du cadavre dans la baignoire, de la chambre d'hôtel et de ses différentes parties, prises par le photographe de la police.

Il faut encore ajouter à tout cela que parmi les objets ayant appartenu à Pantchenko et remis à l'ambassade soviétique d'après l'inventaire, manquait le passeport diplomatique de L.L. Pantchenko. Il n'y avait que la carte d'identité délivrée par le Secrétariat de l'Office international du Cacao à Londres. La police suisse explique que le passeport ne se trouvait pas dans la chambre d'hôtel et que toutes les tentatives de le trouver n'avaient donné aucun résultat.

Selon la copie du dossier fourni officiellement, les événements se sont déroulés comme suit : Léonide Léonidovitch Pantchenko, fonctionnaire responsable du Secrétariat de l'Office international du Cacao se trouvant à Londres, est arrivé dans la ville d'Aarau le 1er avril, venant de Londres, pour participer à la session du Comité des producteurs de cacao et de chocolat qui a siégé à Aarau du 1 au 9 avril.

Une chambre réservée d'avance par la section de Londres des bureaux Cook a été mise à sa disposition à l'hôtel «Aarauherhof». Il a été enregistré en qualité de délégué de la conférence internationale, mais, comme on l'affirme, il n'a pas participé aux travaux : le



Convaincre à la manière soviétique

pas été envoyées ?

Mais il suffit de poser les questions convenues qu'il y en a trop pour le res qualifié par la police suisse de «silencieux évènement excluant une participation éventuelle d'autrui». Maintenant, passons à certaines données supplémentaires, dont nous avons promis de parler.

L'analyse soviétique

Le 17 avril, à Moscou, à la morgue de l'Institut Sklifendski, les médecins légistes ont procédé à une nouvelle autopsie du corps de L.L. Pantchenko.

Les pathologistes-anatomistes soviétiques ont découvert que le cerveau et plusieurs organes internes étaient extraits du corps. Dans le thorax et l'abdomen, on a vu éparpillés des morceaux des poignets, du cerveau, du foie, etc. Les vides du crâne aux os du bassin ont été remplis de papier spécial, la lignine ; le sang a été soigneusement évacué ; on n'a pas trouvé le liquide céphalo-rachidien, l'estomac et d'autres organes particulièrement importants pour l'analyse toxicologique. Par contre, les experts soviétiques ont découvert, dans le liquide des flans qu'on a réussi à dégager par des méthodes physico-chimiques spéciales, la préparation psychotrope la plus active qu'on ait jamais connue en Occident comme LSD (mais dans les organes internes, dont des morceaux ont été laissés dans l'abdomen et le thorax après la première autopsie, cette préparation n'a pas été trouvée). L'expertise a révélé qu'au moment du décès, l'organisme de Pantchenko comportait une quantité de LSD plusieurs fois supérieure à la dose qui provoque une grave maladie psychique qui se manifeste dans la perte du contact avec le monde réel et du contrôle de la conduite.

Les experts estiment que dans cet état, Pantchenko aurait été incapable de se faire consciemment trois plates préparées pour se donner la mort et, comme le prévoit le protocole de la police, de s'approcher de la baignoire, de la remplir d'eau chaude et d'y entrer.

Pantchenko n'absorbait pas de narcotiques et, d'autant moins, de stupéfiants. Cela peut être confirmé par ses proches, ses amis, ses connaissances et tous ceux avec qui Pantchenko a travaillé à l'organisation internationale. Il est tout à fait exclu qu'il ait pu se

du refus de Pantchenko avec les services de étrangers, de la crainte des méthodes appliquées sur sa psychique ? Une réponse : il ne s'agit pas d'un !

Les experts soviétiques jusqu'à présent, du côté de la première autopsie Pantchenko réalisés en constance de la mort sans mystérieuses, mais me on l'affirme officiel fait une analyse toxic tend, on ne sait pas y selon sa déclaration, les nos extraits du corps j 1980.

Les experts soviétiques la deuxième autopsie d'affirmer que les mo des internes qu'on a l leurs et l'abdomen du chenko sont ceux d'une ils ont été remplis p la première autopsie, l de demander : qui l'a t sur indication de qui ? Etant donné ces faits le suicide-meurtre de astomatique.

Les mens

Il convient de men services secrets suisses ces derniers temps, ses lens partenaires des t enseignements entre les : que séjourner en 2 complaisance des auto à lancé une campagne vis de créer une amitié et de méfiance env soviétique à l'ONU et ; nisation internationale Suisse. On en parlera e que du rôle sinistre de vices secrets assassinats : lions.

La Suisse a été en longtemps, dans le mot me le lieu traditionnel et des conférences inte sacrées à la paix. On Suisse neutre assurait ; à ses rencontres non si quel hospitalier, mais rité. Cependant, certa de cette dernière, péris

«А если это был Джеймс Бонд?», - статья с таким заголовком была опубликована в невшаттельской газете FAN в августе 1979 года. Скриншот doc.rero.ch

На днях на сайте цюрихского издания [NZZ](#) появилась статья, написанная историком центра исследований дипломатических документов Швейцарии (Dodis) Томасом Бюргиссером. Публикация показала нам любопытной в свете недавних шпионских разоблачений, и мы решили рассказать об этой истории нашим читателям.

Леонид Панченко был сотрудником лондонского секретариата Международной организации по какао (МОКК). 1 апреля 1979 года он прилетел в Швейцарию для участия в конференции производителей какао и шоколада, а 7 апреля его обнаружили мертвым в комнате №311 отеля Aagauerhof, расположенном на Банхофплац в швейцарском городе Аарау. С вечера 6 апреля на двери его номера висела табличка с просьбой не беспокоить. Внимание горничной привлек мокрый входной коврик, но гость не отвечал на стук и телефонные звонки, а дверь его комнаты была заперта изнутри. Выломав дверь, сотрудники отеля нашли советского гражданина в залитой кровью ванной комнате: его вены были вскрыты, а на дне ванны лежало сломанное лезвие бритвы.

Кантональная полиция Аргау пришла к выводу, что это было самоубийство, и исключила «вмешательство третьей стороны». Швейцарское следствие установило, что по прибытии в аэропорт Клотен Панченко потерял дипломатический паспорт. Следователи предположили, что это происшествие настолько потрясло Панченко, что, вместо участия в работе конференции, он решил остаться в номере и опустошить минибар: якобы чрезмерное употребление алкоголя «ввело его в истерию» и привело к трагедии. Более убедительного мотива для самоубийства 32-летнего отца семейства криминалисты не нашли, уточняет ознакомившийся с полицейским рапортом историк Томас Бюргиссер.

Москва не согласилась с версией швейцарского следствия. В конце июля департаменту иностранных дел в Берне передали ноту советских властей: Швейцарию обвинили в сокрытии фактических обстоятельств смерти и нарушении норм «международного права, морали и человечности».

8 августа 1979 года в «Известиях» вышла статья (в архивах невшаттельской газеты [FAN](#) сохранился выпуск с частичным переводом советской статьи и комментариями журналиста), из которой широкой общественности стали известны новые подробности дела. Прежде всего, первое вскрытие произвели в Аарау до приезда советских дипломатов и врача. Уже во время второго вскрытия в институте Склифосовского выяснилось, что тело Панченко доставили в Москву без внутренних органов, а фрагменты оставшихся органов принадлежали другому человеку. Советские патологоанатомы установили, что Панченко подвергся воздействию галлюциногенных препаратов, в частности ЛСД. Причем доза ЛСД была настолько высокой, что в таком состоянии человек не мог бы наполнить ванну горячей водой, погрузиться в нее и нанести себе 13 точных порезов на кистях рук. Близкие и родные Панченко утверждали, что он не принимал наркотики. Странно выглядела и его комната: вещи разбросаны, матрас разворочен.

Москва предположила, что Панченко, которым в то время активно интересовались британцы, был убит вражескими агентами. Советские считали, что ЛСД применялся западными спецслужбами, чтобы воздействовать на психику людей и заставить их говорить. В СССР были убеждены, что это не суицид, а либо преднамеренное убийство, либо кто-то пытался выведать у Панченко какую-то тайну, накачав его наркотиками, но не рассчитал дозу. Москва требовала от Берна установить истину и наказать виновных, но Федеральный совет отверг все обвинения и поддержал версию полиции Аргау. Газета [The New York Times](#) со ссылкой на Министерство юстиции и полиции Конфедерации сообщила в августе 79-го, что швейцарские власти назвали высказанные в «Известиях» предположения абсурдными, а, согласно результатам вскрытия, смерть Панченко наступила в результате сочетания алкоголя и большой дозы снотворного, «классического способа совершения самоубийства». Швейцарская пресса писала, что Советам везде мерещатся шпионы и «Джеймсы Бонды».

Сегодня невозможно выяснить все обстоятельства этого дела только на основе швейцарских документов, заключает Томас Бюргиссер и добавляет, что это не единственный шпионский

скандал с участием СССР, разразившийся в конце 1970-х годов на территории Швейцарии. В 1977 году бригадир (одно из высших званий в швейцарской армии) Жан-Луи Жанмэр был признан виновным в госизмене и приговорен к 18 годам тюрьмы за свои слишком откровенные контакты с советскими военными атташе в Берне. Годом позже советский резидент в Женеве Владимир Резун, позже ставший известным под псевдонимом Виктор Суворов, бежал в Великобританию и сдал британским спецслужбам своих бывших женевских коллег. А незадолго до смерти Панченко Берн отказал в аккредитации советскому дипломату, который ранее был разоблачен в Бельгии как агент КГБ. В целом, по мнению Бюргиссера, СССР использовал обстоятельства смерти Панченко для ведения дезинформационной кампании в Швейцарии, причем советская сторона не представляла доказательств своих гипотез, но требовала от Швейцарии подробных материалов следствия.

Бюргиссер также уточняет, что дело Панченко, несмотря на шумиху в прессе, никак не повлияло на советско-швейцарские отношения. Экономическое сотрудничество не было приостановлено, а запланированный на апрель 1980 года первый визит швейцарского министра иностранных дел в СССР был отменен не из-за странной смерти Панченко, а в знак протеста против введения советских войск в Афганистан.

Добавим, что документы, использованные Томасом Бюргиссером при написании статьи, выложены в открытый доступ на сайте [Dodis](#).
